



La Folie des Poètes

Par JEAN FROLLO

IL VIENT de mourir, à Londres, dans une maison de fous, un jeune poète, Francis Thompson, le mieux doué, peut-être, de toute l'école contemporaine anglaise. Sa vie fut un roman, un roman triste et douloureux. Il connut la misère, la misère noire des bouges de Londres, une misère telle qu'il fut réduit à écrire ses vers sur des bouts de papier qu'il ramassait dans la rue. Quand la gloire vint enfin couronner ses efforts, il n'était plus en possession de toutes ses facultés. Il y a quelques mois, il a fallu le conduire dans une maison de santé. C'est là qu'il vient de s'éteindre.

Des poètes fous, nous aussi nous en avons eu. Vous parlerai-je de Baudelaire, mystique étrange, ennemi des hommes et des lois? Comme Francis Thompson, il mourut dans un asile, paralytique général dit-on, après toute une vie faite de bizarreries et d'extravagances.

On raconte de lui qu'il se teignait le corps en vert et qu'il allait dîner au café dans une vraie toilette de guillotiné, la tête rasée, le cou nu, sans cravate ni faux col. Dans son appartement il vivait au milieu de lézards, de crapauds, de couleuvres. Parfois, dans la rue, il s'amusait à briser les glaces des magasins, dans le seul but d'entendre le bruit du verre cassé. Envoyé dans l'Inde pour y exercer le commerce, il perdit toute sa fortune et ne rapporta de son voyage qu'une négresse. Ses amours allaient toujours vers des femmes étranges à quelque titre. Il passait de la naine à la géante, de la femme squelettique à l'obèse aux chairs débordantes. Et quand, frappé de folie, il fut enfin enfermé dans un asile, lui qui avait, comme écrivain, le plus riche vocabulaire du monde, il n'en garda que ces trois mots: "Non, crénon, non!"

Et Gérard de Nerval, dont j'ai eu l'occasion de vous parler un jour... Sa folie éclata aux yeux de tous le jour où on le trouva au Palais-Royal, traînant un homard vivant au bout d'un ruban bleu. Il se fâcha tout rouge quand l'ami qui l'avait aperçu, voulut l'emmener chez un médecin. "En quoi, s'exclama-t-il, cet animal est-il plus ridicule qu'un chien, qu'un chat ou que tout autre bête dont on se fait suivre? J'ai le

goût des homards, qui sont tranquilles, sérieux, savent les secrets de la mer..." Conduit dans la maison du docteur Blache, il en sortit guéri. Mais, quelques mois plus tard, il fut arrêté par une patrouille, la nuit, dans une rue de Paris, au moment où, nu comme un ver, les bras tendus vers le ciel, il attendait que son âme montât dans une étoile!

* * *

Francis Thompson, Baudelaire, Gérard de Nerval, combien d'autres poètes français ou étrangers, ont vu leur raison sombrer dans les abîmes de la folie! A quoi bon les énumérer? Leur nombre est tel qu'une fois de plus on peut se demander, avec les docteurs Antheaume et Dromard, quels sont les liens intimes qui existent entre l'art poétique et la folie.

De fait, quand on lit ce que les poètes ont bien voulu nous dévoiler, on a nettement l'impression que leur état d'âme a quelque chose de singulier. Tous ils déclarent qu'au moment de l'inspiration ils obéissent à une volonté supérieure, à une force inconnue, à quelque chose de mystérieux qui, brusquement, s'empare d'eux et les emporte loin de la réalité. Comme dans une sorte de délire, ils entendent des voix. Comme dans le délire encore, les objets prennent, dans leur imagination, des formes, des aspects qu'ils n'ont pas, et provoquent une série d'images fantasques, étranges, qui se succèdent et s'enchevêtrent comme dans un rêve. Au reste, quand on analyse froidement les tableaux qui se déroulent superbement dans une belle poésie, le plus souvent on a l'impression qu'il s'agit là d'une véritable hallucination. Et si ce mot vous choque, voici un fait qui prouve qu'il est bien à sa place.

Un jour que Verlaine se trouvait à la terrasse d'un café, un ami lui demanda comment lui venaient ses inspirations. "Regardez ce store agité par le vent, lui répondit le poète. Pour vous, c'est un simple morceau d'étoffe que l'orage secoue. Pour moi, c'est tout autre chose. J'y reconnais la voile d'un vaisseau qu'ébranle la tempête, et me voici tout épouvanté sur une mer en furie. Puis, mon imagination fait un tour. Alors